

LES SAVANTS BENKŐ JÓZSEF ET JOHANN GEORG KLEINKAUF SUR L'ENVIRONNEMENT, L'ECONOMIE ET LA POPULATION DE LA TRANSYLVANIE A LA FIN DU XVIII^{ÈME} SIECLE

*Dorin-Ioan Rus**

Mots clé: forêt, Carpates, pensée géographique, environnement, descriptions

Cuvinte cheie: pădure, Carpați, gândire geografică, mediu înconjurător, descrieri

Au XVIII^e siècle, siècle des Lumières, la géographie continuait de s'émanciper de l'interprétation religieuse traditionnelle selon laquelle les objets de la géographie devaient être compris comme le résultat de l'action divine, en particulier de la création. Au lieu de cela, les explications causales-mécaniques de la nature, de la nature des peuples et des cultures, à la lumière de l'image éclairée de l'humanité, revêtent un intérêt particulier (Johann Gottfried Herder 1744–1803, Georg Forster 1754–1794). Dans la “Neue Erdbeschreibung” en onze volumes, Anton Friedrich Büsching (1724–1793) a fourni des informations utiles sur les pays, les États, l'économie, etc. afin de répondre aux besoins d'une administration d'État rationnelle.¹

Ces savants du XVIII^{ème} siècle ont fait apparaître quatre particularités qui ont permis de documenter la géographie de cette époque, avec plus ou moins de succès:

a) Premièrement, la curiosité pour les pays et les peuples étrangers uniques et différents, était alimentée par les découvertes et les voyages. La géographie a activement participé à la construction d'images sur le soi (les allemands, les français, les européens, etc.) et sur l'autre (les arabes, les africains, les chinois, etc.);

b) L'idée philosophique de la nécessité de comprendre mentalement l'ordre

* Gesellschaft zur Erforschung des 18. Jahrhunderts im südöstlichen Europa c/o Institut für Geschichte, Universität Graz, e-mail: dorin-ioan.rus@gmx.at

¹ Arthur Kühn, “Die Neugestaltung der deutschen Geographie im 18. Jahrhundert. Ein Beitrag zur Geschichte der Geographie an der Georgia Augusta zu Göttingen,” *Quellen und Forschungen zur Geschichte der Geographie und Völkerkunde* 5 (Leipzig: K.F. Koeler Verlag, 1939), 61-81.

divin sur terre en tant que demeure de l'homme (origine de la mission d'éducation géographique par la théologie humaniste);

c) Les besoins pratiques en informations géographiques appropriées pour les intérêts mercantiles et militaires de l'état absolutiste;

d) le besoin d'informations sur les ressources d'autres pays pour les intérêts coloniaux précoces des puissances européennes.²

Au XVIII^{ème} siècle, la géographie a pu devenir pleinement une science de la terre globale; elle était déjà en mesure d'appliquer la richesse des nouvelles connaissances à la fois à la vie politique et à la vie économique. Les objectifs politiques globaux des puissances européennes, la recherche scientifique individuelle, les mesures, et les efforts pour appliquer la géographie à la vie quotidienne vont de pair, se conditionnent et se renforcent mutuellement.³

Au XVIII^{ème} siècle, le nombre de descriptions de pays aux niveaux historiques, statistiques et topographiques a augmenté, ce qui a de plus en plus servi à une exploration systématique des trésors nationaux respectifs. Les hommes cherchaient ce qui manquait dans leur propre pays, dans des pays étrangers et sur d'autres continents.⁴

Même les titres du XVIII^e siècle, qui combinent des thèmes de nature, de technologie et d'économie, révèlent le rôle de la nature pour le patrimoine industriel de l'homme. Ces travaux étaient l'expression d'une nouvelle combinaison de sciences conventionnelles: "biologie, physique, chimie, géologie, minéralogie et pharmacologie. La société était convaincue que l'une des tâches de l'homme était d'utiliser systématiquement la nature à son avantage".⁵

Selon les idées philosophiques des Lumières, la connaissance ne devrait plus être possédée par quelques initiés au profit d'individus privilégiés, mais devrait d'une part être accessible à tous, et d'autre part d'une utilité pratique.⁶ La connaissance ne devrait plus être gardée par les membres d'une société par actions, et la communication publique était un principe fondamental de la nouvelle recherche.⁷ Il était nécessaire de rassembler et d'organiser tous les phénomènes de nature inanimée, vivante et humaine, d'explorer

² Clarence J. Glacken, *Histoire de la pensée géographique – volume 4: Culture et environnement au XVIII^e siècle* (Paris: Comité de travaux historiques et scientifiques, 2002), 344.

³ *Westermann Lexikon der Geographie*, ed. Wolf Tietze, II (Weinheim: ZWILBURGEN Verlag, 1969), 191.

⁴ Günther Bayerl, "Die Natur als Warenhaus. Der technisch-ökonomische Blick auf die Natur in der Frühen Neuzeit," ed. Sylvia Hahn, Reinhold Reith, *Umweltgeschichte. Arbeitsfelder, Forschungsansätze, Perspektiven* (Wien: Verlag für Geschichte und Politik, 2001), 46.

⁵ Bayerl, "Natur als Warenhaus," 35.

⁶ Barbara Stollberg-Rilinger, *Europa im Jahrhundert der Aufklärung* (Stuttgart: Reclam, 2006), 180.

⁷ *Ibid.*, 182.

complètement la surface de la terre, de répertorier les règnes végétal et animal, de décrire les coutumes et les propositions des peuples. En outre, au XVIIIe siècle, tout ces mouvements contribuèrent à la vocation d'innombrables amateurs instruits.⁸

Non seulement la patrie, mais le monde entier était considéré comme une ressource pour l'industrie florissante. Le commerce à longue distance a toujours ramené des produits ou des ressources naturelles et minérales de régions éloignées, ainsi que des expéditions, du commerce mondial et, en fin de compte, la domination des colonies gagna en importance pour la production commerciale.⁹

Dans ce contexte culturel, Benkő et Kleinkauf, qui ont contribué à la connaissance scientifique de la forêt en Transylvanie¹⁰, décrivent la nature de cette province.

Benkő József (1740–1814)¹¹ était un pasteur réformé, théologien,

⁸ Ibid., 183.

⁹ Bayerl, "Natur als Warenhaus," 46.

¹⁰ Dorin-Ioan Rus, "Die wissenschaftliche Beschäftigung mit dem Thema Wald in Siebenbürgen," *Danubiano-Carpathica* (Tübingen: De Gruyter Oldenbourg, 2014), 241–260.

¹¹ Sur la vie et la personnalité de Benkő ont écrit: Benkő Ferenc, *Középjaitai és Árkosi Nemes Benkő József biographiája* (Kolozsvár, 1822); "Benkő József," *Közhasznú Esmeretek Tára* II (Pest, 1831), 191; Zeykfalvi Zeyk János, "Néhány vonás Benkő József életéből," *Társalkodó* (1832): 36; Salamon József, "Középjaitai és Árkosi Benkő József rövid életrajza," *Erdélyi Prédikátori Tár* (1839): 9; Toldy Ferenc, "Benkő József rövid emlékezete," *Új Magyar Múzeum* I (1853): 239–245; Benkő Karoly, "Benkő József életrajza," (Manuscrit) (1857); Vass József, "Benkő József (1740–1814)," *Vasárnapi Ujság*, nr. 8 (1861): 613–615; K. Papp Miklós, *Kolozsvári Nagy Naptár az 1865-ik közönséges évre* (Kolozsvár, 1865), 101; Sylvester Domokos, "Emlékezés egy ref. Papra," *Protestáns Közlöny* XXIV (1894); "Benkő József kézírata Kászonszék állapotáról," *Szazadok* (1907): 949; Gálos Rezső, "Adalék Benkő József életéhez," *Irodalomtörténeti Közlemények* (1908): 476; Gálos Rezső, "Benkő József a tájszólásról," *Magyar Nyelv* 6 (1910): 86–87; Erneyi József, "Benkő József természettudományi hagyatéka," *Botanikai Közlemények*, 9 (1932): 56–72; Szabó András: "Benkő József," *Erdélyi Helikon* 2 (1938); Bíró Sándor, "Bardóci Benkő József," *Erdélyi Fiatalok* 2 (1940); Szabó András, "Benkő József," *Székelység* (1940): 9–12; Alexandru Borza, "Date floristice și etnobotanice din secolele XV–XVIII privind România," *Studii și cercetări biologice*, vol. 3-4 (1957): 312–316; Alexandru Borza, "Numiri românești de plante în vocabulare și dicționare din secolele al XVII–XVIII-lea," *Cercetări de lingvistică* 3 (1959): 200; Allodiatoris Irma, "Benkő József," *Élővilág*, nr. 2 (1964): 49–50; Rácz Gábor–Rácz Erzsébet, *Erdővidék flórája Benkő József (1740–1814) kézírataiban*. (Sf. Gheorghe, 1972); Kisgyörgy Zoltán, "Keresve a „zöldülékeny birodalom javait," *Falvak Dolgozó Népe*, à compter du 21 mars 1973; Bartha János, "Benkő József nyelvészeti munkásságáról," *Új Élet* 2 (1979); Szabó György, "Benkő József és Gheorghe Șincai," *Korunk* 11–12 (1989): 914–917; Csürös Istvan, "Tragikus sors – nagyszerű teljesítmény. Benkő József emlékezete," *Művelődés* 11–12 (1990): 42–43; Katalin Dumitrașcu, "Benkő József despre interferențele lingvistice din Transilvania," *Limba română* XXXIX (1990) nr. 5–6, 401–404; Makra Csaba: "Benkő József emlékezete," *Néprajzi Hírek* 1 (1991): 97–98; Egyed Emese, "Régi könyv a régi Erdélyről," *Erdővidéki Lapok* 1 (2000): 14–17.

botaniste, historien, géographe et philologue à en Transylvanie, à la Période des Lumières.¹² En 1778, il publia à Vienne une grande représentation de Transylvanie sous le titre: *Transsilvania. Sive Magnus Transsilvaniae Principatus olim Dacia Mediterranea dictus*. Il a également écrit une étude botanique dans le “Magyar Könyvesház”, édité par le canoniste Molnár von Győr (Raab). Il a également écrit un traité “Flora Transilvanica”, mais le manuscrit a été perdu.

Après 1750, la nomenclature des organes de Carl Linné, ainsi que la désignation binaire de l'espèce en général, s'est répandue, et la résistance que ses doctrines avaient trouvée jusqu'alors a progressivement diminuée: tout ce que Linné a enseigné a été adopté partout et son ses travaux sont bientôt devenus la propriété commune de tous les botanists.¹³ Benkő était l'un des botanistes du XVIII^{ème} siècle qui a adopté les enseignements de Linné.

Cet essai traite de son travail “Transsilvania...”, où on peut voir comment un botaniste de la fin du XVIII^e siècle a étudié la forêt à de Transylvanie.

Dans le premier volume, qui comporte 590 pages, il a traité des aspects politiques et géographiques de la Transylvanie. Dans l'analyse géographique, il a étudié la géologie¹⁴, la botanique¹⁵ et la zoologie¹⁶ du pays. Les aspects politiques ont porté sur l'histoire de la Transylvanie depuis la conquête hongroise à la fin du IX^{ème} siècle jusqu'au début de l'administration autrichienne en 1699.¹⁷ Une section importante est consacrée aux différents peuples.¹⁸ Le deuxième volume, qui représente 624 pages, porte sur l'administration politique¹⁹, juridique²⁰, caméraliste²¹, militaire²² et ecclésiastique.²³ Il a ensuite décrit les écoles et la vie

¹² Ortutay Gyula, *Magyar néprajzi lexikon I (A-E)* (Budapest: Akadémiai, 1977), 254.

¹³ Julius Sachs, *Geschichte der Botanik vom 16. Jahrhundert bis 1860* (München: R. Oldenbourg, 1875) 116.

¹⁴ Josef Benkő, *Transsilvania. Sive Magnus Transsilvaniae Principatus olim Dacia Mediterranea dictus*, I, (Vindobona: Joseph Kurtzbök, 1778), 77–102.

¹⁵ Benkő, *Transsilvania* I, 102–126.

¹⁶ Ibid., 126–140.

¹⁷ Ibid., 140–357.

¹⁸ Notamment les Hongrois, les Sicules, les Saxons, les nations politiques, les Roumains, les Grecs, les Arméniens, les Juifs, les Moraves, les pays “tolérés” (Ibid, I, 357-509).

¹⁹ Ibid., II, 1-49.

²⁰ Ibid., II, 49-61.

²¹ Ici, ont été présentés les “Politico-Cameralia” et “Montanistico & Monetario Cameralia” (Ibid., II, 61-77).

²² Benkő a décrit brièvement l'histoire militaire de la Transylvanie des premiers rois hongrois, à l'administration autrichienne. Il a ensuite décrit l'histoire des régiments de la frontière roumaine et les unités militaires autrichiennes en Transylvanie (Ibid., II, 77–121).

²³ Ici, chaque confession chrétienne a été décrite: les catholiques, les réformés, les luthériens,

culturelle.²⁴ Il a consacré un chapitre important aux érudits nationaux et internationaux vivant en Transylvanie.²⁵

1. Paysage et environnement

Benkő a décrit le paysage et l'environnement de la Transylvanie dans le troisième chapitre du III livre.

Une caractéristique de la géographie de la Transylvanie est la variété constante des formes de terrain. Les Carpates entourent le pays et forme une forteresse. Dans les Carpates occidentales et orientales, différents minéraux²⁶ étaient extraits par l'État.²⁷ Les Carpates du Sud avaient des terres agricoles riches, des forêts denses et belles, ainsi que des dépressions variées.²⁸

Les rivières les plus importantes sont Mures²⁹ et Someş³⁰, qui coulent vers l'ouest dans la plaine hongroise, et Alt³¹, qui coulent vers la Valachie, au sud. Les trois rivières étaient navigables. Nous pouvons également citer: Arieş³², Sajo³³,

les unitaires, ainsi que les roumains grecs-catholiques et orthodoxes "tolérés" (Ibid., II, p. 121–244).

²⁴ Il a répertorié les écoles de chaque appartenance et les villes où elles étaient présentes (Ibid., II, 244–321).

²⁵ Il a donné des données biographiques sur de nombreux chercheurs et leurs travaux les plus importants (Ibid., II, 323–533).

²⁶ Il a nommé les métiers les plus importants dans les Carpates occidentales: Banfi-Hunyad et Gyalu (Huedin et Gilau), Alba-Iulia, Hunedoara, Zlatna, Baia de Arieş, où ont été exploités l'or, l'argent, le fer et le cuivre.

²⁷ Ibid., I, 58–61.

²⁸ Ibid., I, 61.

²⁹ Il prend sa source dans la montagne Hășmaşu-Mare (Carpates orientales) et était une voie navigable très utilisée. Les villes les plus importantes étaient Reghin, Tg-Mureş, Aiud, Alba Iulia, Deva. Benkő a également mentionné les espèces de poissons qui habitaient la rivière, comme les murènes, les perches, la "souris de mer", les carpes, l'esturgeon, la morue, ainsi que des salins (Ibid., I, 62–63).

³⁰ À Dej, il a relié deux ruisseaux, le Someşul Mic et Someşul Mare (Le petit et le grand Someş). Le ruisseau principal provient des montagnes de Rodna, et tous deux traversaient des villes comme Năsăud, Beclean, Cluj, Apahida, ou Gherla, Satu Mare. Someş est particulièrement riche en sels minéraux (Ibid., I, 64–65).

³¹ La vieille rivière est originaire des montagnes d'Hasmasu-Mare et a traversé des villes telles que Miercurea Ciuc, Sfântu Gheorghe et Făgăraş en Transylvanie. Par rapport à la rivière Mureş, il était moins navigable et plus pauvre en espèces de poissons (Ibid., I, 65–66).

³² Le nom provient du hongrois, "Arany" et signifie l'or. Il provient des montagnes du Bihor, dans les Carpates occidentales, traverse des villes comme Câmpeni, Baia de Arieş, Turda, Câmpia Turzii. Il coule dans le Miersch et a capturé la zone aurifère la plus importante de Transylvanie (Ibid., I, 68).

³³ Il coule dans la partie nord de la Transylvanie, traverse les comtés Doboka et Szolnok inférieurs et est un affluent de la Someş (Ibid., I, 66–67).

Kokel³⁴, Homorod³⁵ et Hartbach.³⁶ Il a également loué la richesse de ces rivières comme étant aurifères.³⁷

Les sources d'eau minérale et les sources thermales font également partie du paysage de la campagne transylvanienne. Benkő fait mention des sources minérales de Rodna veche (Altrodenau/Óradna)³⁸, Borsec (Borszék)³⁹, Lueta (Lövéte)⁴⁰, Doboşeni-Brăduţ (Bardócz)⁴¹, Băţanii Mari (Nagybacon)⁴², Hărman (Szászhermány/Honigberg)⁴³, Bodoc (Szepsibodoc)⁴⁴, Hătuica (Hatolyka)⁴⁵, Ciuc⁴⁶,

³⁴ La rivière Kokel (Târnava), le plus grand affluent de la rivière Mureş, se compose de deux ruisseaux, le Petit et le Grande Kokel, qui s'unissent à Blaj. Le Grand Kokel (Târnava Mare) prend sa source dans les montagnes de Harghita et a raverse les villes comme Odorhei, Sighişoara, Dumbrăveni, Mediaş, Coşşa Mică şi Blaj. Le Petit Kokel (Târnava Mică) est né dans les montagnes de Gurghiu et traverse les villes de Praid, Sovata, Târnăveni, şi Blaj (Ibid., I, 70-71).

³⁵ Il provient des montagnes de Persani (Carpatés orientales), est un affluent de la vieille rivière (Ibid., I, 72).

³⁶ La rivière Hartbach, ou Harbach (Valea Hărtibaciului), traverse plusieurs villages du siège de Nocrich, y compris la ville d'Agnita. Il coule vers le sud dans la rivière d'Olt (Ibid., I, 72).

³⁷ Benkő, *Transsilvania* I, 68-73.

³⁸ Dans le texte "Radnenses". Près de la ville d'Altrodenau, il y avait une source minérale nommée "Cantonul Borcutului". (Ibid., I, 75).

³⁹ La station thermale Borsec (dans le texte Bor-Szekiensens) était connue comme une ville thermale depuis 1804, il y a un grand nombre de sources minérales. L'effet bénéfique de cette eau minérale a été connu dès la seconde moitié du XVIème siècle. (Österreichisches Staatsarchiv, Finanz- und Hofkammerarchiv Camerale Österreich, Privilegium exclusivum, r. nr. 1533260 ex Juni 1804).

⁴⁰ Sources minérales près du village de Lueta, également ville thermale (Băile Chirui). (Ibid., I, 76).

⁴¹ Doboşeni (Brăduţ, ung. Székelyszáldobos, dans le texte Száldobosenses). Les sources d'eaux minérales de des environs peuvent être utilisées à la fois comme eau potable, comme l'eau médicinale (pour certaines maladies de l'estomac), comme eau de baignade, pour les maladies rhumatismales, dermatologiques et le système cardiovasculaire (Orbán Balázs, *A Székelyföld leirása. Udvarhelyszék*, 2 édition (Budapest: Helikon Kiadó, 1982), 222-223).

⁴² Le village avait de nombreuses sources minérales à proximité (Orbán, *Székelyföld*, 216-220; Ghinea, *Enciclopedia geografică a României* (Bucharest: Editura Enciclopedică, 2000), 122).

⁴³ À proximité du village de Herculian se trouvaient les stations balnéaires d'Ozunca-Băi et de nombreuses sources minérales. (Orbán, *Székelyföld*, 216-220; Ghinea, *Enciclopedia*, 122).

⁴⁴ Les sources d'eau minérale dans la station thermale de Bodoc étaient adaptées aux maladies de l'oeil (B. Barbenius, "Die Gesundbrunnen des Szekler Stuhls Haromszek in Siebenbürgen," *Siebenbürgische Quartalschrift* (1791), 366; Orbán, *Székelyföld*, 53-59; Ghinea, *Enciclopedia*, 167).

⁴⁵ À Hătuica, il y avait beaucoup de sources d'eau minérale. (Orbán Balázs, *Székelyföld*, 146).

⁴⁶ Il s'agissait de la source d'eau minérale gazeuse à Şumuleu Ciuc, bénéfique contre aux maladies colorectales, gastriques et hépatiques. (Orbán, *Székelyföld*, 12-21; Ghinea, *Enciclopedia*, 822).

Cason (Kason)⁴⁷. Les sources thermales étaient à Geoagiu-băi (Feredőgyógy)⁴⁸, et à Călan (Pustakalán/Klandorf).⁴⁹

Benkő mentionne également certains des lacs de Transylvanie: Hodoșa⁵⁰, Țege⁵¹, Tăureni⁵² et Zau de Câmpie⁵³, Sfânta Ana⁵⁴ et Tușnad⁵⁵, sans tenter d'expliquer leurs origines.

2. Population

Il a étudié la population de Transylvanie sous les angles ethnique et confessionnel. Les domaines du Grand-Duché de Transylvanie ont été classifiés en fonction de la religion catholiques, réformée, protestante, et les Hongrois en considération des peuples Sicules et Saxons de Transylvanie.⁵⁶

La première nation décrite était composée par les Magyars⁵⁷, un peuple de descendance hunnaise⁵⁸, qui s'établit en 962 dans la plaine de Pannonie.⁵⁹ Ils

⁴⁷ Le village actuel Plăiesii de Jos, dans la dépression de Plaiesilor, avait de nombreuses sources minérales, dont quatre étaient appropriés pour les maladies du tube digestif (Orbán, *Székelyföld*, 51-57; Ghinea, *Enciclopedia*, 970).

⁴⁸ La station thermale est située dans les Carpates de l'Ouest et a été utilisée comme therme à l'époque romaine (Angela Ioana Marușca, *Potențialul turistic balnear din Carpații Occidentali, câmpia și dealurile banato-crișene*, thèse de doctorat à la Faculté de géographie et de relations internationales de l'Université d'Oradea, (Oradea, 2008), 14, 17; Ghinea, *Enciclopedia*, 600-601).

⁴⁹ La station thermale est située dans les Carpates Orientales et était connue avant l'époque romaine comme station avec des propriétés thérapeutiques. (Ghinea, *Enciclopedia*, 374).

⁵⁰ Près du village, Hodoșa était l'étang Bezid, dans les montagnes Gurghiu, sur la rive gauche du petit ruisseau Târnava Mică.

⁵¹ À Țagu, il y avait deux étangs, "Țagu Mare" et "Țagu Mic", dans la plaine de Transylvanie.

⁵² Le village de Tăureni avait un étang sur la gauche de la rivière Mureș.

⁵³ Le village de Zau de Câmpie avait un étang, sur la gauche de la rivière Mureș.

⁵⁴ Le lac Sfânta Anna était le seul lac d'origine volcanique en Transylvanie et se trouvait dans les Carpates orientales, dans les montagnes de Ciomatu.

⁵⁵ Le "lac", maintenant appelé Mohoș, est une tourbière qui se trouve dans un cratère volcanique, sur le site d'un ancien lac. Il a été considéré comme un frère jumeau de Santa Ana Lake par des spécialistes. Il est couvert d'une forêt de pins (*Pinus sylvestris*) (Ghinea, *Enciclopedia*, 836).

⁵⁶ Benkő, *Transsilvania*, I, 362.

⁵⁷ Ibid., I, 362-388.

⁵⁸ L'auteur a brièvement décrit l'origine, l'histoire et le règlement des Huns en Europe, leur développement vers l'Etat et leur christianisation (Ibid., I, 364-372). Il a ensuite donné un bref compte rendu de l'histoire des colonies d'Avaran, qui avait fondé un État là-bas au VIème siècle après JC (Ibid., I, 372-374).

⁵⁹ Ceux-ci seraient entrés dans la plaine de Pannonie et dans le bassin des Carpates au IXème siècle. Benkő a identifié les tribus populaires et leurs chefs, puis la base du royaume hongrois sous le roi Stephen Ier, qui a christianisé les tribus (Ibid., I, 374-378).

vivaient dans sept comtés.⁶⁰ Leur langue était composée d'éléments asiatiques, germaniques, slaves et gaulois.⁶¹

Les *Sicules* étaient la deuxième population la plus importante de Transylvanie. Selon certains auteurs cités⁶², ils auraient dû conquérir en 376 les zones qu'ils habitaient au dix-huitième siècle.⁶³ Ils habitaient la partie sud et est de Transylvanie et leur administration était divisé en "sièges".⁶⁴ Les mœurs⁶⁵, les Fêtes⁶⁶, les états⁶⁷

⁶⁰ Le nom pour les unités administratives régionales de Hongrie et l'ancien Royaume de Hongrie était "Komitat" (comté). Le comté allemand est une traduction du slave "župa". Ces comtés étaient: Albensis, avec 12 marchés et 239 villages; Küküllo, avec 2 marchés et 117 villages; Thordensis, avec 6 marchés et 167 villages; Kolos, avec une ville, 5 marchés et 197 villages; Doboka, avec un marché et 163 villages; Szólnok Intérieur, avec 4 marchés et 192 villages; Húnyad, avec 5 marchés et 294 villages. Les deux districts étaient Făgăraș, avec un marché et 62 villages; Kövár, avec une ville et 89 villages (Ibid., I, 378).

⁶¹ Ibid., I, 379–388.

⁶² Joan Pastorius a déclaré dans son *Genealogia Regum Hungariae: Siculi, ad tria millia in Pannonia subsisterunt; ubi, occupata Transsylvania, mutavere nomen, & Sicules se fecerunt*. Johannes de Thurocz (1435–1489), dans *Chronica Hungarorum: Hos etiam praeter Hunnos, qui Chabam comitati sunt, tria millia virorum eadem de Natione praelio de praedicto per fugae praesidium erepti, in Pannonia remansisse; & quam primum in campo Csigla mezö vocato, sibi sedem fecisse; tandem occidentales Nationes, quibus vivente Attila infesti erant, metuentes, ad Erdeelew (i.e. Transsilvaniae) Confinia videlicet Pannonicae regionis se transtulisse, & non Hunnos sive Hungaros, sed ne illorum agnoscentur esse residui, Siculos, ipsorum autem vocabulo Székely, se denominasse perhibentur*. Benkő a critiqué ces points de vue et a déclaré que le peuple a été déplacé en Transylvanie par le roi Ladislaus IV au XIII^e-ième siècle et a cité un diplôme édit de 1289, publié par lui. (Ibid., I, 388–391).

⁶³ Ibid., I, 388–399.

⁶⁴ Le siège Udvárhely, avec deux marchés et 126 villages; le siège Seps; le siège Kézdi; le siège Orbai, faite de trois sièges, appelée "Három-Szék" et dirigée par une *Supremo JUDGE*; il avait quatre marchés et 83 villages; le siège Miklósvár, avec neuf villages; le président de Csik, "Superior" et "Inferior", avec deux marchés et 51 villages; le siège Marus, avec la capitale Maros-Vásárhely, un marché et 126 villages; le siège d'Aranyas (Aurata), avec deux marchés et 20 villages. (Ibid., I, 400-401).

⁶⁵ Le sol de la Sicule était différent de celui des Hongrois. Les autorités locales, ou le capitaine, ont établi les limites du village, le système des sols, le système de récolte, les cultures agricoles, ainsi que la taille de la viticulture et de la sylviculture. (Ibid., I, p. 401-402).

⁶⁶ Au début du XVI^e siècle, la Réforme a eu lieu dans la Terre des Sicules, ce qui signifie que les Sicules, qui étaient catholiques jusqu'alors, appartenaient maintenant à trois confessions: catholique, réformée et unitaire. Au seizième siècle, une petite communauté a développé une forme de religion qui se revendiquait comme une forme de mosaïsme juif (Ibid., I, 402).

⁶⁷ Les trois états de la société avaient été formés peu de temps après l'établissement: "Primores" était le domaine des nobles, puis vint la classe moyenne (Primipili) et les gens communs (Pedites). Cette division était conforme au service militaire obligatoire: les "Primores" devaient avoir au moins trois conditions pour remplir les fonctions militaires; le "Primipili" avait droit à deux motifs communs pour assurer l'entretien du cheval et l'équipement de guerre; les gens ordinaires avaient droit à une cause commune. (Ibid, I, p. 406; Sándor Pál-Antal, "Die Szekler unter den

et la langue⁶⁸ étaient différents de ceux des Magyars. Ils avaient des missions militaires dans la partie orientale de Transylvanie et jouissaient de libertés et des privilèges.⁶⁹

Les Saxons avaient une origine allemande. Ils sont arrivés en Transylvanie⁷⁰ sous le roi Hongrois Geyza II (1141–1162).⁷¹ Le territoire, que le roi André II (1177–1235) leur avait donné en 1224, était inclus dans la “Lettre d’or”⁷² (allemand. “Goldenen Brief”).⁷³

Les Saxons de Transylvanie se sont installés dans trois régions non liées de Völkern Siebenbürgens”. *Die Szekler in Siebenbürgen. Von der privilegierten Sondergemeinschaft zur ethnischen Gruppe*, ed. Harald Roth (Köln, Weimar, Wien: Böhlau Verlag, 2009), 1–13, ici 5–6).

⁶⁸ Les Hongrois et les Sicules parlaient en partie des vocables d’origine finno-ougrien, turc et iranien. La langue hongroise a prévalu sur les autres groupes linguistiques et les Slaves, qui ont été rencontrés jusqu’au Haut Moyen Âge dans la région du Danube-Carpathie. Jusqu’au XVII^e siècle, ils avaient leur propre langue, leurs coutumes et leurs costumes. L’écriture était semblable au runique. Les Sicules ont parlé leur propre dialecte Hongrois, avec une proportion plus élevée de termes turcs que dans les autres dialectes de la Hongrie (Benkő, *Transsilvania* I, 403–406).

⁶⁹ Le Pays sicule avait une position juridique particulière. Jusqu’à la fin du Moyen Âge, le « jus regium », le droit royal, ne s’appliquait pas à au pays sicule. Avant 1562, le propriétaire était autorisé à donner à ses partisans à Sicules seulement des titres, mais pas de terres. Dans les situations d’extinction d’une famille, les droits autorisés par le roi étaient transmis après une recherche de parenté. Un autre privilège était l’exonération fiscale. Le territoire a été partagé: les Sicules ont été organisés dans des associations de clans, en raison de leurs relations de sang, et ont ordonné les zones résidentielles selon le sexe (Ibid., I, 407–428).

⁷⁰ Benkő résume quelques histoires de divers historiographes concernant les origines des Saxons de Transylvanie: Martinus Schödelius, Johannes Nadányus, Laurent Toppelinus, Martin Siglerus et Georg Hannerus, historiens du XVII^e siècle. Les Saxons n’étaient pas des Allemands, mais ils seraient les descendants des Daces, Gètes et Goths de Transylvanie. (Ibid., I, 429–431). Des auteurs du même siècle, tels que J. Tröster, M. Miles, M. Kelpius et M. Schmeizelius, ont rejeté la théorie de la continuité germanique dans la Transylvanie et pensaient que les Saxons étaient arrivés sous le règne des rois hongrois de Transylvanie. (Ibid., I, 431–433). Le troisième point de vue est celui de l’historien Antonio Bonfini (1434–1503), qui disait que les Saxons étaient arrivés à l’époque de Charlemagne (Ibid., I, 431–432). Selon la quatrième théorie, qui n’était pas scientifique, les Saxons seraient arrivés pendant le célèbre exode de Hameln (Ibid., I, 432–435). La cinquième allégation était que le roi Geza II avait appelé les Saxons. Benkő a même donné les années fondatrices des villes saxonnnes les plus importantes de Transylvanie (Ibid., I, 435–438).

⁷¹ Ibid., I, 429–438.

⁷² “Der Goldene Freibrief”, ou “Andreanum”, est un document qui représente les droits constitutionnels des rois hongrois aux colons des Saxons de Transylvanie. Il a été exposé en 1224 par le roi hongrois Andreas II, et est le statut le plus vaste et le plus élaboré. C’était la base juridique du Droit de Sibiu, qui a d’abord été appliqué dans les sièges « Sieben Stülen » autour de Sibiu et plus tard sur Königsboden (Terre royale) dans tout Transylvanie (Ernst Wagner, *Geschichte der Siebenbürger Sachsen. Ein Überblick* (Thaur bei Innsbruck: Edition Wort und Welt, 1982), 18–21; Thomas Nögler, *Ansiedlung der Siebenbürger Sachsen* (Bucharest: Editura Kriterion, 1979), 139).

⁷³ Benkő, *Transsilvania* I, 438–462.

la Principauté de Transylvanie, sur les soi-disant “Königsboden” (Terre royale): Țara Oltului (Altland), Țara Bistriței (Nösnerland) et Țara Bârsei (Burzenland).⁷⁴ L’administration était organisée dans les sièges (Stühle)⁷⁵ et les districts.⁷⁶ Leur autonomie politique était l’Université nationale (Nationsuniversität)⁷⁷, un droit qu’ils avaient déjà reçu en 1224 par Roi Andreas.⁷⁸

Le reste des nations, nommé “tolérée”⁷⁹ (*tolerati*), étaient les Roumains, les Arméniens, les Grecs, les Moraves, les Polonais, les Serbes, les Bulgares, les Russes, les Juifs et les Tsiganes.⁸⁰

Les Roumains⁸¹ étaient les descendants des colons, qui ont été fondés par les Romains en 106 après JC. quand la province de Dacia a été soumise.⁸² Ils ont parlé la langue latine⁸³, mais qui a été mélangée avec des éléments d’autres langues voisines.⁸⁴ Leur activité principale était l’agriculture et l’élevage des moutons.⁸⁵

⁷⁴ Ibid., I, 442-453.

⁷⁵ Le siège la plus importante était Sibiu (Hermannstadt), une ville royale libre dans le sud de la Transylvanie, avec 57 villages. Il avait encore deux sièges, Săliște, avec six villages et Tâlmăciu, avec six villages également. Le deuxième siège, sur la vallée de Târnava Mare, était Sighisoara (Schäßburg), avec 14 villages. Le siège Mediaș, à la ville royale libre de Mediaș (Mediasch), avait trois marchés et 23 villages. Le siège Sebeș (Mühlbach) avait dix villages avec la ville libre royale de Sebeș. Le siège Miercurea (Reußmarkt) avait un marché et onze villages. Le siège Cincu (Groß-Schenk) avait deux marchés et 20 villages. Le siège Reps (Rupea) avait un marché et 17 villages. Le siège Nocrich (Leschkirch) avait un marché et onze villages. Le siège Broos avait un marché et 14 villages (Ibid., I, 463-464).

⁷⁶ Le District de Brașov (der Kronstädter Distrikt, Districtum Coronensem), dans Țara Bârsei avait, outre la ville royale libre de Brașov (Kronstadt), quatre autres marchés, neuf villages royaux, dix villages de Brașov et trois villages militaires. Le District de Bistrița (Der Bistritzer Distrikt, Districtum Bistricensem), dans Țara Bistriței, avait la ville royale libre Bistritz (Bistrița) et 16 villages (Ibid., I, 463).

⁷⁷ Le nom provenait des mots latins *natio* (les gens, la tribu) et *universitas* (la totalité).

⁷⁸ Ibid., I, 438-442.

⁷⁹ Il appela *toleratae* (toléré) les personnes qui n’avaient aucun droit civil ni accès à la vie politique publique de Transylvanie (Ibid., I, 472).

⁸⁰ Ibid., I, 471.

⁸¹ Benko a exprimé l’opinion de divers historiens concernant le nom et les premières mentions des Roumains dans l’histoire du monde. Les Wallachiens ont d’abord été nommés par l’empereur byzantin Manuel I (1118–1180) avec le nom de “Blacos”. Du nom “Blacos” est apparu “Walach”. Selon l’historien Johannes Filstich, “Wallachen” devrait signifier “peregrinate” (migrant). Les Hongrois ont appelé les Italiens “Olász” et les Roumains comme “Oláh”. Les Roumains eux-mêmes les ont appelés Romains ou “Rumuni” (Ibid., I, 475-476).

⁸² Ibid., I, 474.

⁸³ Pour souligner les similitudes entre les langues roumaine et latine, Benkó a donné quelques exemples comparatifs. (Ibid., I, 479-481).

⁸⁴ En langue roumaine, il y avait des influences principalement des Slaves, mais aussi des langues de différents peuples migrants (Ibid., I, 481).

⁸⁵ Ibid., I, 483.

Les *Arméniens* sont arrivés à en Transylvanie d'Arménie à travers la Crimée et Moldau.⁸⁶ Ils étaient des marchands.⁸⁷ Ils étaient à l'origine orthodoxes, mais au début du XVIIIe siècle ils se sont convertis au catholicisme.⁸⁸

Les *Grecs* sont arrivés à en Transylvanie dans une grande mesure après l'effondrement de l'Empire Byzantin. Les entreprises commerciales grecques étaient très connues pour les affaires des sept royaumes au début du XVIIIe siècle.⁸⁹

Les *Juifs* ont déjà été mentionnés en Transylvanie dès l'antiquité. Après la chute de Constantinople en 1453, ils ont également migré vers la Transylvanie. Ils parlaient Allemand et Hongrois et ont été actifs dans une activité commerciale importante.⁹⁰

Les *Moraves* étaient des anabaptistes.⁹¹ Ils sont venus de Moravie en Transylvanie à l'époque du prince Gabriel Bethlen (1580–1629). Grâce à un article de la Diète de 1688, ils obtinrent le droit de s'installer dans la ville de Vințu de jos et de pratiquer librement leur religion.⁹²

Les *Polonais* sont arrivés en Transylvanie au temps du prince Johann Sigismund (1540–1551 et 1556–1570)⁹³. Ils appartenaient à la confession unitaire.⁹⁴

Les *Russes* ou les *Ruthènes* se sont installés en Transylvanie au XVIIIème siècle. Ils ont fondé les villages dont les noms commencent par le préfixe "Orosz".⁹⁵

⁸⁶ Benkő a décrit la destruction de la capitale Ani par un tremblement de terre en 1319, qui avait décidé de l'exode de cette population en Europe. 3000 familles se sont installées en Moldavie. Principalement dans les villes de Dumbrăveni (Elisabetstadt/ Erzsébetváros/ Elisabethopolis), Gherla (Neuschloss ou Armenienstadt/ Szamosújvár), Gheorgheni (Niklasmarkt/ Gyergyószentmiklós), dans lesquelles ils ont établi des sociétés commerciales (Ibid., I, 485-487).

⁸⁷ Ibid., I, 484.

⁸⁸ Ibid., I, 487-488.

⁸⁹ Ibid., I, 488-492.

⁹⁰ Ibid., I, 492-494.

⁹¹ Les "anabaptistes" est un terme polémique pour les revivalistes, un mouvement de réformation chrétienne commencé à Zurich au seizième siècle, puis répandu dans les territoires du sud de l'Allemagne et du nord néerlandais. En quelques années, il s'est transformé en une importante division paneuropéenne de la Réforme. (J. F. G. Goeters: "Wiedertäufer," *Evangelisches Kirchenlexikon. Kirchlich-theologisches Handwörterbuch*, ed. Heinz Brunotte (Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1958), sans indication de pages).

⁹² Benkő, *Transsilvania*, I, 495-496.

⁹³ Il s'agit de Johann Sigismund Zápolya qui était roi de Hongrie entre 1540 et 1579 et à partir de 1570 le premier prince de Transylvanie.

⁹⁴ Benkő, *Transsilvania* I, 496-497.

⁹⁵ Ibid., I, 497.

Les *Bulgares* étaient de descendance turque. À partir de 1711, ils habitaient les villes et les marchés tels que Alba-Iulia (Gyulafehérvár/Weißenburg), Vințu de Jos (Alvinc/Winzedorf), Deva (Déva/Diemrich).⁹⁶

Les gitans avaient une origine inconnue. On ne sait pas quand ils sont arrivés en Transylvanie. Ils étaient connus notamment comme un peuple de musiciens.⁹⁷

Il avait effectué une deuxième représentation de la population sept-belge sous l'aspect confessionnel. Il y avait quatre confessions reconnues (*Religiones Receptae*) et deux confessions tolérées (*toleratas*) en Transylvanie.

Les confessions reconnues étaient: catholique⁹⁸, Confession suisse⁹⁹, luthérienne¹⁰⁰ et unitaire.¹⁰¹

⁹⁶ Ibid., I, 498-500.

⁹⁷ Ibid., I, 502-508.

⁹⁸ Une partie de la population hongroise appartenait à cette église, majoritairement des Sicules, et même à la réforme de la population saxonne. Le siège de l'évêque catholique à sept évêques était à Alba Iulia. L'église catholique était divisé dans 17 districts (Karlsburg, Ober-Csik, Aranyos, Neuschloss, Elisabethstadt, Fogorasch, Unter-Csik, Görgen, Haromszek, Eisenmarkt, Kaszon, Klausenburg, Kokell, Marosch, Miklosvar, Thorda, Oderhellen) et les deux doyens (Hermannstadt et Kronstadt) (Ibid., II, 122-127; 138-161; 163-167).

⁹⁹ Une partie de la population hongroise a embrassé l'église réformée (ou helvétique), qui avait adopté la doctrine calviniste. En 1564, un synode protestant a eu lieu dans la ville de Aiud. En conséquence, l'église luthérienne et calviniste se sont séparées en Transylvanie. L'église a été divisée en 14 diocèses (Diemrich, Karlsburg, Großenyed, Klausenburg, Szek, Desch, Marosch, Görgen, Kokel, Oderhellen, Erdövidek, Sepsi, Szekler Neumarkt, Orbaiszék et deux chapitres (Sajó et Tekendorf) (Ibid., II, 127-130; 166-198).

¹⁰⁰ L'église luthérienne appartenait à la majorité de la population saxonne de Transylvanie. L'histoire de l'Église protestante A.B. en Transylvanie a commencé au XVIème siècle, lorsque l'humaniste saxon Johannes Honterus a répandu les enseignements de Luther. Les écrits de Martin Luther étaient déjà connus à Transylvanie dès 1519, mais la Réforme des Saxons catholiques a commencé en 1542/43 par la publication de ses écrits par Johannes Honterus à Braşov. En 1572, après le troisième synode évangélique, la confession augustinienne fut acceptée. Le siège de l'évêque était baptismal. L'église protestante a été divisée en plusieurs districts avec des communautés indépendantes et les nombreuses communautés dépendantes, dite "la Diaspora". Les chapitres étaient en Mediasch, Hermannstadt, Kronstadt, Bistritz, Mühlbach, Schäßburg, Reps, Schelk, Groß-Schenk, Leschkirch, Bogeschdorf, Probsdorf, Reen, Lasseln et Tekendorf (Ibid., II, 130-135; 198-214).

¹⁰¹ Cette confession a été fondée en Transylvanie dans la ville de Cluj, dans le cadre de la réforme religieuse. En 1568, elle avait accepté le régime de la Diète en tant que religion reconnue dans la Principauté de Transylvanie. Il a été accepté principalement par la population hongroise. Leurs partisans ont critiqué la doctrine trinitaire. L'église était divisée en huit diocèses (Klausenburg, Aranyos, Kokel, Marosch, Keresztur, Oderhellen, Karlsburg, Három-Szék) (Ibid., II, 130-135; 215-229).

Les églises grecque-catholique¹⁰² et orthodoxe¹⁰³ ainsi que la religion juive¹⁰⁴ ont été considérés comme “tolérés” (*Toleratae*).

Conclusion

Son travail principal, *Transsilvania*, est un travail historique méthodologiquement révolutionnaire dans lequel il a illustré la méthode de l'école civique et a étendu ses recherches aux phénomènes de la vie matérielle et spirituelle de la société. Il était également un scientifique social et naturaliste reconnu. Il était un adepte de la méthode de classification utilisée par Carl von Linné. Cela inclut la classification, la généralisation et la comparaison systématique.

Benkő offre une description détaillée mais inachevée de la vie animale et végétale de la Transylvanie ainsi que de la population du Transylvanie du XVIII^e siècle. Il a décrit et classé les plantes et les animaux et différencié les corps naturels selon leurs caractéristiques reconnaissables extérieurement.

Benkő József n'était pas seulement un pionnier en botanique et en zoologie,

¹⁰² A cette église appartenait une partie des Roumains et une partie des Grecs. L'histoire de cette église a commencé le 4 septembre 1700, lorsqu'une partie des orthodoxes est venu s'unir à l'église catholique. Le siège de l'évêque était dans le Blaj. Ils ont reconnu le pape comme leur chef ecclésiastique, mais ont pratiqué la liturgie byzantine (Ibid., II, 229–240).

¹⁰³ La majorité des Roumains et des Grecs appartenaient à l'Église orthodoxe (Ibid., II, 240–241).

¹⁰⁴ Benkő présente brièvement la situation de cette religion de Transylvanie: les premiers documents écrits sur les Juifs de Transylvanie étaient issus des rois Ladislav I et Koloman (XI^e et XII^e siècles). Les ordres du roi Ladislav I de l'année 1092 étaient antisémites: ils interdisaient le mariage entre chrétiens et juifs, les Juifs n'étaient pas autorisés à servir les chrétiens, ne travaillaient pas sur les festivals chrétiens, les marchés hebdomadaires étaient organisés en semaine au lieu des dimanches et samedis. Ils ne sont pas autorisés à travailler dans l'exploitation minière, ils ont été interdits de porter des costumes chrétiens. Un document délivré par le roi Bela IV en 1251 offrait certains droits qui leur permettaient de s'installer en Hongrie: le droit de circuler librement, d'acheter des maisons, d'avoir des avocats juifs dans leurs procès. Leurs fêtes ont été respectées. Au début du XVII^e siècle, ils ont été persécutés par le prince Sigismond Báthori parce qu'ils avaient soutenu le vaillant Michael le Brave. Pour soutenir le commerce, le prince Gabriel Bethlen (1613–1629) a appelé les commerçants juifs de l'Empire ottoman en Transylvanie. Les juifs sépharades venus d'Espagne se sont installés à Alba Iulia où ils ont fondé une société commerciale, ainsi que la première synagogue de Transylvanie en 1656. En juin 1623, le prince Bethlen donna des privilèges renouvelés aux Juifs: la libre circulation, la pratique religieuse libre, la solution de leurs différends par un avocat juif. Ils ont également été autorisés à porter des vêtements chrétiens. Après la mort du prince Bethlen, leur position s'est aggravée. La Régie de 1650 a décrété qu'ils ne pouvaient porter que des vêtements juifs. Le prince Michael Ápafi I (1632–1690) a donné trois privilèges (1673, 1678 et 1690), ce qui les protégeait des blessures physiques. Les statuts de la ville de Alba Iulia leur interdisaient de s'installer dans la ville où ils ne pouvaient travailler que des journaliers. (Ibid., II, 241–244).

mais aussi un géo-ethnographe. Il a décrit la population de Transylvanie selon les sciences physiques, religieuses et terrestres; mais cette représentation n'a aucun caractère scientifique, c'est plutôt un instantané de l'état de la population en Transylvanie du XVIIIe siècle.

*

Le savant *Johann Georg Kleinkauf* est né le 24 décembre 1744 à Braşov (Brassó /Kronstadt), où il a terminé ses études secondaires en 1766. Il devint ensuite Adjunkt¹⁰⁵ au gymnase (1770–1776), plus tard collaborateur¹⁰⁶ (1776–1783). En 1783, il devint prédicateur à l'église noire de Braşov (Schwarze Kirche), puis pasteur à Măieruş (Szászmagyarós /Nußbach) 1794–1798; entre 1799 et 1811, il a été pasteur à Ghimbav (Vidombák /Weidenbach), où il est décédé le 28 décembre 1811.¹⁰⁷

Deux articles de Kleinkauf traités en *Siebenbürgische Quartalschrift* l'environnement des Carpates du sud-est: *Beschreibung einiger Berge und Höhlen in Burzenland und Zekelland*¹⁰⁸ et *Chorographie von Burzenland*.¹⁰⁹ Il a également entrepris d'expliquer l'origine du nom de "Burzenland"¹¹⁰ par les caractéristiques du paysage. Les nombreux passages qui existent dans cette région et qui mènent à la Moldavie et à la Valachie auraient donné le nom de "Burzenland"¹¹¹ à cette province.¹¹² Selon d'autres opinions, le nom « Burzenland » serait dû aux racines colorantes qui existaient ici en grand nombre. Il cite à titre d'exemple les armoiries de Braşov, qui représentent une couronne sur une racine en épanouissement qu'ils ont reçu leur.¹¹³ Une troisième hypothèse, plus crédible, est qu'elle a reçu sa désignation de la rivière principale, la Bârsa/Burzen, qui jaillit à quelque distance du Piatra Craiului (Petra egis/ Kiraly Köve/ Königsstein), dans une

¹⁰⁵ Suppléant.

¹⁰⁶ Collaborator était un assistant. Il avait l'obligation de prêcher les dimanches et jours fériés dans les églises des branches l'après-midi, de diaconat tôt le matin, de rendre visite aux malades, de remplacer le pasteur en congé de maladie et de passer 10 heures à l'école publique. Il était payé par la règle, l'église, la paroisse et l'école.

¹⁰⁷ Archive du Biserica Neagră Braşov, I.F.17, 68; IV. F.57 K-M, 48; M. Szabo, L. Szögi, *Erdelyi peregrinusok. Erdelyi diakok europai egyetemeken 1701–1849* (Tg.-Mureş; Mentor Kiadó, 1998), 267, nr. 2130. Messages de Gernot Nussbächer.

¹⁰⁸ *Siebenbürgische Quartalschrift*, nr. 2 (1793): 99–113.

¹⁰⁹ *Siebenbürgische Quartalschrift*, nr.2 (1795): 105–128.

¹¹⁰ Burzenland = Le Pays de la Bârsa, roum. Țara Bârsei, hong. Barcaság, lat. Barcia.

¹¹¹ En dialecte de Burzenland, Purzen a appelé les cols.

¹¹² Johann Kleinkauf, "Chorographie von Burzenland," *Siebenbürgische Quartalschrift* 2 (1795):106.

¹¹³ Ibid., 106.

vallée, et il pense que cela était naturel de donner le nom d'une rivière ou d'une rivière aux paysages.¹¹⁴

1. Paysage et environnement

Kleinkauf a décrit les Carpates du Sud-Est, quatre montagnes de pierre du Pays de la Bârsa et de Pays de Sicule¹¹⁵, qui étaient "souvent recouvertes de neige tout l'été"¹¹⁶, et a souligné leur importance militaire.¹¹⁷ L'inventaire a commencé par le sud-ouest avec Piatra Craiului¹¹⁸ et répertorié d'abord les animaux¹¹⁹ vivant ici, expliqué brièvement les événements les plus importants de l'histoire des villages appartenant à la ville de Kronstadt et situés au pied de la montagne, Tohan (Ótohán, Tohán/Alt-Tohan ou Alt-Tohan, Alt-Tauchen) et Zărnești (Zernyest/Zernesti)¹²⁰ et a localisé la source de la rivière qui jaillit ici Bârsa (allemand. Burzen), qui était parfois très en crue.¹²¹

Au sud se trouve une autre montagne de pierre, non loin de Bran (Törzburg), Orășii-Montagne, de la chaîne Măgura (Mogora), appelé par Kleinkauf « Oratie », en fait un passage vers la Valachie.¹²² Il a noté sa signification militaire.¹²³ À son avis, il faudrait contourner le chemin particulièrement dangereux et construire un nouveau chemin.¹²⁴ La forteresse de Bran (Törzburg), dont l'histoire a donné lieu à des événements remarquables, se trouvait également à proximité.¹²⁵

Il a également identifié la montagne de pierre la plus élevée au sud du Pays de la Bârsa, Bucegi (rom. Bucegi).¹²⁶ Kleinkauf brièvement mentionné l'histoire

¹¹⁴ Ibid., 106.

¹¹⁵ Hongrois Székelyföld, allemand Szeklerland, roum. Secuime.

¹¹⁶ Kleinkauf, "Beschreibung einiger Berge und Höhlen in Burzenland und Zekelland," *Siebenbürgische Quartalschrift* 2 (1793): 99.

¹¹⁷ "Ils sont généralement constitués de roches brisées, et comme ils sont couverts de forêts denses, ils fournissent au pays en temps de guerre une sécurité maximale contre l'ennemi" (Kleinkauf, "Beschreibung," 99).

¹¹⁸ Kleinkauf, "Chorographie von Burzenland," 108.

¹¹⁹ Il a donné quelques exemples: chamois, cerf, chevreuils et sanglier.

¹²⁰ Il a appelé la bataille de 1690, dans laquelle l'armée autrichienne dirigée par le général Heissler a été battue par le kuruc Emerich Tököly et de nombreux nobles hongrois ont péri.

¹²¹ Kleinkauf, "Beschreibung," 100.

¹²² Kleinkauf, "Chorographie von Burzenland," 108.

¹²³ "Cette route est devenue étrange lors des dernières guerres turques en ce que les piques impériales qui se trouvaient là ont subi plusieurs attaques ennemies" (Kleinkauf, "Beschreibung," 101).

¹²⁴ Ibid., 101.

¹²⁵ Ibid., 101.

¹²⁶ Ibid., 108.

du nom Bucegi¹²⁷ et a décrit l'environnement dans lequel se trouvait le monastère de Sinaia, ainsi que le village de Predeal, à la frontière de la Valachie.¹²⁸ Une grande inondation du 29 juillet 1779 fut décrite par lui.¹²⁹

Quand il a déménagé près de Braşov, il a décrit une montagne étrange, le Mons Schüler¹³⁰, qui était riche en produits naturels.¹³¹ Sur ses hauteurs, il y avait des plaines et des prairies, ainsi que des ruisseaux clairs, des pâturages toute l'année pour les troupeaux de moutons.¹³² Poiana est un autre endroit où les troupeaux étaient conduits au pâturage. On y trouvait également des forêts de sapins, d'épicéas et de hêtres, qui fournissaient à la ville et aux villages environnants le meilleur bois.¹³³ Cette montagne était en fait la ressource botanique des pharmaciens de Braşov.¹³⁴

Il a porté une attention particulière aux grottes du Pays de la Bârsa et du Pays Sicule. La précédente grotte était la mystérieuse¹³⁵ Codlea (Feketehalom/Rosenau).¹³⁶ Après avoir visité, curieux, la grotte¹³⁷, il a constaté que les stalactites, qui pendaient au plafond de cette grotte en forme de cônes, s'étaient formées à partir des vapeurs calcaires, s'élevant du fond souterrain des cavités de cette grotte.¹³⁸ "Selon la légende, il est censé multiplier le lait des hommes et

¹²⁷ Les montagnes étaient nommés dans les documents byzantins comme "Mons-Brassob"; il critique l'auteur Sulzer, qui l'a faussement appelé Haemus (Ibid., 102).

¹²⁸ Ibid., 102.

¹²⁹ "Après quelques étouffantes journées d'été, le jour mentionné, il y avait une telle pluie sur la rivière qu'elle emportait des rochers et des arbres. Les chapeaux au pied des montagnes et dans le village de Râşnov ont été emportés. Dans le village de Cristian, qui se trouve à la campagne, l'eau s'est précipitée vers les portes et les fenêtres des pièces à vivre, de sorte que les habitants ont à peine le temps de se cacher, alors que le déluge de temps nocturne était terminé. Certains sont morts. Les champs de blé et les prairies récoltés ont été dévastés. Parmi les sables et les gravats qui avaient été broyés, il y avait entre autres trois enfants morts et un ours, qu'il avait probablement emporté de la montagne. À Cristian, vous pouvez encore voir les traits tristes de ce flot d'eau à l'église et dans d'autres bâtiments" (Ibid., 102–103).

¹³⁰ Ibid., 108.

¹³¹ Il n'a pas mentionné quels produits étaient sur cette montagne.

¹³² Les revenus de cette montagne découlaient de l'âge du lycée de Braşov (Ibid., 103–104).

¹³³ Ibid., 104.

¹³⁴ Parmi les autres herbes de guérison, qui ont été trouvés en abondance là-bas, il a mentionné Renouée bistorte (*Bistorta officinalis*), la gentiane jaune, (*Gentiana lutea*), l'anémone des Alpes (*Anemone Alpina*), le lédon des marais (*Ledum palustre*), Soldanelle des Alpes (*Soldarella alpina*), *Artemisia campestris*, Stipe à feuilles pennées (*Stipa pennata*) etc. (Ibid., 104).

¹³⁵ Il a mentionné que les bergers roumains avaient beaucoup d'histoires à leur sujet et que "ni les humains ni le bétail ne peuvent s'y aventurer sans risquer qu'un animal sauvage soit capturé et mis à mort à cet endroit". (Ibid., 104).

¹³⁶ Ibid. 104.

¹³⁷ Ibid., 105.

¹³⁸ Ibid. 105–106.

du bétail qui le sème en poudre. Si vous coupez ces cônes et les laissez sécher, ils ressemblent à du fromage”.¹³⁹ Dans le passé, la grotte avait servi de sanctuaire aux habitants pour fuir devant des diverses incursions.¹⁴⁰

Les grottes avaient peut-être une vocation religieuse, et Kleinkauf a visité de telles grottes où des chapelles ont été érigées. Une étrange grotte dans une haute falaise de pierre, où on ne pouvait pas entrer sans échelle, se trouvait près de Bran. Elle avait la forme d’une chapelle dans laquelle des ermites se réunissaient.¹⁴¹ Également aux fins de cérémonies des Roumains, il y avait une autre grotte que la nature avait formée comme un temple. Kleinkauf a oublié de la nommer.¹⁴² La chapelle du merlon du Braşov (Kronstädter Zinne) mérite également d’être mentionnée ici, bien qu’il n’ait pas spécifier son appartenance.¹⁴³ Il n’en a pas moins remarqué la grotte qui se trouvait dans la banlieue haute de Kronstadt, dans la soi-disant “Grund”. C’était près d’une colline sur laquelle, selon une vieille coutume, Grecs et Roumains mangeaient leur agneau de Pâques de façon solennelle chaque année le mercredi après Pâques.¹⁴⁴

À la pierre des Salamons (roum. Pietra Solomon), un rocher méridional en forme d’obélisque où le roi hongrois Salomon¹⁴⁵, après sa défaite bien connue contre les Bulgares¹⁴⁶, se serait retiré comme ermite.¹⁴⁷ Selon les informations rapportées par Kleinkauf, la grotte aurait pu être occupée par un ermite.¹⁴⁸

À propos des grottes du territoire Sicule, il a rapporté l’information de Szaszki¹⁴⁹,

¹³⁹ Ibid.,106.

¹⁴⁰ Ibid.,106.

¹⁴¹ Ibid.,106.

¹⁴² Ibid.,106.

¹⁴³ Ibid.,107.

¹⁴⁴ Ibid.,107.

¹⁴⁵ Le roi Salomon (1063–1074), de la famille des Árpádiens.

¹⁴⁶ Le roi Salomon ne combattit pas contre les Bulgares, mais contre le roi Géza et son frère et successeur Ladislau.

¹⁴⁷ Il est probablement mort en Croatie, où, selon une autre légende, il s’était retiré en tant que membre d’un ordre monastique. Kleinkauf, “Beschreibung,”107.

¹⁴⁸ “Il se trouve horizontalement dans le même côté sur le côté sud-est de la roche mentionnée. À l’avant se trouve une entrée spacieuse menant au sommet, recouverte d’une toise haute et large. L’entrée de la grotte est si proche que vous ne pouvez ramper qu’à l’intérieur. Mais il devient toujours plus haut, de sorte que vous pouvez vous tenir debout dedans. Si vous avez fait une vingtaine de marches, vous arrivez dans un endroit spacieux, qui a la forme d’un four et en moyenne deux brasses (orig. Klafter), et qui est aussi très haut. À travers une fissure dans la roche, un rayon de soleil tombe dans la grotte et des gouttes d’eau y ruissellent, mais il se perd dans le sol”. (Ibid.,107–108)

¹⁴⁹ Il s’agissait du géographe hongrois Tomka Szászky János (1622–1762) et l’une de ses œuvres: *Introductio in Geographiam Hungariae antiqui et medii aevi* (Pozsonii, 1781).

Fridwaldszky¹⁵⁰ et surtout Benkö¹⁵¹, qui a mentionnées les trois grottes d'Almas, Torja et Turda comme insolite.¹⁵²

La grotte décrite pour la première fois se trouvait à Homorod Almas, dans le comté d'Udvarhelyi. Le site se composait de plusieurs grottes, qu'il ne visita pas, car elles se trouvaient au milieu de forêts denses.¹⁵³ Il avait la description du livre de Benkö: "Au milieu de celle-ci se trouve une haute montagne de pierre, où un bloc de roche se trouve au-dessus de l'autre, et est appelé par le peuple du pays « Nagymal ». Dans le même endroit est la grotte. L'entrée mesure environ 3 m de large et 2m de haut".¹⁵⁴ Cette grande œuvre d'art a été à l'origine de nombreux contes de fées populaires.¹⁵⁵

Aussi au milieu de la forêt se trouve la grotte près de Torja dans la siège Kezdi, du côté nord de la montagne Bödös Kö.¹⁵⁶ Sur son sommet se trouvait également un vieux temple idolâtre.¹⁵⁷ Kleinkauf partageait l'opinion générale selon laquelle cette montagne était pleine de soufre, " parce que son odeur est ressentie de loin et que, grâce à un feu souterrain, la vapeur s'échappe par des fissures et des crevasses".¹⁵⁸ Autrefois, les mines de soufre étaient exploitées ici pour le compte de la chambre souveraine. Il a également décrit les dimensions de la grotte¹⁵⁹ et décrit les types de soufre¹⁶⁰ présents dans la grotte.¹⁶¹

¹⁵⁰ Jan Fridwaldszky, *Minero-Logia (magni) Principatus /Transilvaniae/ seu/ metalla, semimetalla, sulphu/ra, salia, lapides et aqua/ conscripta /a/ Joanne Fridwaldsky / Societatis Jesu sacerdotae anno Sal. MDCCCLXVII*, (Claudiopoli).

¹⁵¹ Josef Benkö, *Imago specuum Magni Principatus Transilvaniae admirandorum, hucusque plurima ex parte incognitorum, expressa* (Harlem: Holländische Akademie der Wissenschaften, 1774).

¹⁵² Kleinkauf, "Beschreibung," 108.

¹⁵³ *Ibid.*, 108.

¹⁵⁴ *Ibid.*, 108.

¹⁵⁵ Les habitants de la région ont dit qu'ils ont vu, dans cette grotte, des fantômes, des mineurs, des diables de la forêt etc. (*Ibid.*, 109).

¹⁵⁶ Fridwaldszky a appelé cette montagne "Balvanyos" (Holban Maria, éd., *Călători străini despre țările române* (Bucharest, 1997), vol. 9, 546-547); Kleinkauf, "Beschreibung," 110.

¹⁵⁷ *Ibid.*, 111; C'était la forteresse Balvany ("bálvány" = Idole, Dieu, en hongrois), où, selon la légende, était un temple idolâtre avant la christianisation des Hongrois; elle était construite au XI-XII siècle. A. A. Rusu, *Castelarea carpatică. Fortificații și cetăți din Transilvania și teritoriile învecinate (sec. XIII-XIV)* (Cluj-Napoca: Mega, 2005), 539-540.

¹⁵⁸ Kleinkauf, "Beschreibung," 111.

¹⁵⁹ "Cette grotte est assez spacieuse, la hauteur et la largeur sont d'environ 2, la longueur presque 3 brasses (orig. Klafter), les murs sont faits de roches denses" (*Ibid.*, 111).

¹⁶⁰ "Il est constamment rempli de vapeur de soufre tiède, qui attache ses particules alcalines volatiles aux parois de cette voûte. En outre, il existe également de faux soufre, Pyrites nativus Linn, généralement un produit de montagne alimentée par le feu, de couleur vert foncé, ici naturellement doux et collant, il peut être retiré à la main des murs; mais quand il est amené à l'air libre, il a tendance à devenir plus dense et plus étroit" (*Ibid.*, 111).

¹⁶¹ *Ibid.*, 111.

Une deuxième grotte sulfureuse n'était pas loin, dans la même forêt. À cause de la vapeur mortelle¹⁶², qui sortait de la grotte, elle a été appelée par les gens "Gylkos".¹⁶³ D'autre part, cette vapeur était apte au traitement de diverses maladies.¹⁶⁴

Une autre source de soufre se trouvait au milieu d'une forêt de hêtres, au pied de la même montagne, dans une vallée appelée Büdöspatak¹⁶⁵, à cause de la fumée de soufre.¹⁶⁶ L'eau qui fuit a un pouvoir de guérison pour les maladies.¹⁶⁷ La région¹⁶⁸ avait une faune riche et était donc un terrain de chasse très prisé par la noblesse.¹⁶⁹

L'air était pur dans le Pays de Bârsa, agréable et sain, à cause des montagnes et des forêts environnantes. En hiver, il faisait très froid et en été chaud et épuisant. La chaleur était généralement tempérée par des vents doux.¹⁷⁰

2. Économie

Kleinkauf a tenté d'expliquer l'importance des paysages et des ressources minérales dans l'économie transylvanienne et régionale. Il considérait l'ensemble du paysage du Pays de Bârsa comme une région agréable, couverte de riches prairies et de champs fertiles, entourée de montagnes.¹⁷¹ Les pâturages sur les montagnes décrites sont propices pour l'agriculture et le pâturage.¹⁷² Il a ajouté qu'ils avaient reçu leurs noms des gardiens de troupeaux roumains et en a donné quelques exemples.¹⁷³

Les zones économiques mentionnées précédemment ont été favorables pour l'élevage du bétail¹⁷⁴, la chasse¹⁷⁵ et la pêche¹⁷⁶, Kleinkauf dépeint le Pays de Bârsa comme riche en animaux.

¹⁶² "Même les oiseaux qui volent au-dessus titubent et tombent au sol" (Ibid., 112).

¹⁶³ Gylkos = mortel, mortelle (hongrois); Kleinkauf, "Beschreibung," 112.

¹⁶⁴ Il a donné quelques exemples ici, tels que rhumatismes, goutte, maladies des yeux, maux de tête, lésions cutanées. Kleinkauf, "Beschreibung," 112.

¹⁶⁵ Büdöspatak = vallée puante (hongrois).

¹⁶⁶ Kleinkauf, "Beschreibung," 113.

¹⁶⁷ Ibid., 113.

¹⁶⁸ Il a mentionné les chamois, les cerfs, les sangliers, les ours.

¹⁶⁹ Kleinkauf, "Beschreibung," 113.

¹⁷⁰ Kleinkauf, "Chorographie von Burzenland," 116.

¹⁷¹ Ibid., 108.

¹⁷² Ibid., 108.

¹⁷³ Cseret, Piatra Kilbase, Roska, Tot-Pal, Dosul-Piele, Pietre-Lapte, Piscul Bobului, Csucasul, Radiile, Vaile rethie, Pastyn, Zonoje, Curistian mare, Radulovel cortiae Pojorului, Piroasa, Radul Dlavel, Urlate, Scorre, etc. (Ibid., 108).

¹⁷⁴ Il comptait parmi ceux-ci des chevaux, des boeufs, des vaches, des buffles, des moutons, des chèvres, des cochons et toutes sortes de volailles (Ibid., 109).

¹⁷⁵ Ceux-ci incluaient: ours, sangliers, loups, cerfs, chevreuils, chamois, lynx, blaireaux, renards, lièvres et toutes sortes d'oiseaux sauvages: vautours, aigles, corbeaux, tétras, plumes, canards sauvages, outardes, perdrix, bécasses etc. (Ibid., 109).

¹⁷⁶ Ceux-ci incluaient: carpes, brochets, truites, barbeaux et autres (Ibid., 109).

L'élevage de chevaux était l'une des activités les plus importantes. Outre les juments, qui paissaient presque toute l'année dans les montagnes, les chevaux se trouvaient autant à la ville qu'à la campagne, dans des pâturages communs. Beaucoup de paysans riches possédaient huit chevaux de trait, de taille et de corpulence moyenne.¹⁷⁷

Les bovins étaient en nombre et dans certains endroits où la zone était limitée en pâturages, on en trouvait souvent trop. La qualité de la viande et du lait étant excellente, l'élevage des bovins à grain en était important. Une augmentation des prix et le manque de viande ont été causés par des maladies du bétail.¹⁷⁸

La laine, le lait et la viande de mouton satisfaisait également de nombreux besoins de la population du Pays de la Bârsa. Il a nommé deux espèces de moutons, "Zurkan", qui ne portait que de la laine grossière, et "Zigeis", importé de Valachie, qui portait une laine plus fine. La laine était une matière première pour les guildes de laine de Braşov et du lait de brebis, les bergers roumains en faisaient deux types de fromages: "Brânza"¹⁷⁹ et "Urda".¹⁸⁰ De plus, à l'automne, un excellent lait était préparé et exporté¹⁸¹ très loin du pays, par bateaux.

L'élevage porcin n'était pas moins considérable. Presque chaque agriculteur avait beaucoup de ces bêtes dans sa ferme. En été, ils trouvaient leur nourriture dans les champs et en hiver, ils étaient conduits dans les forêts où trouver des glands et des hêtres.¹⁸²

L'apiculture a également été mentionnée par lui: "Bien que les abeilles soient soignées dans le Pays de la Bârsa, l'apiculture en Moldavie est meilleure. C'est la raison pour laquelle tant de cire est produite, qui a été envoyée il y a quelque temps à Venise pour blanchir. Mais comme une machine de blanchir est déjà installée à Braşov, cette manipulation peut avoir lieu ici et le commerce en est ainsi favorisé. Incidemment, l'apiculture en Pays de la Bârsa est toujours plus importante que même en Lusace. Il y a des propriétaires qui possèdent 200 à 800 ruches".¹⁸³ L'élevage du bombyx du mûrier en était encore à ses balbutiements et il soupçonnait que le célèbre institut de Sibiu saurait faire de meilleurs progrès et bénéfices.¹⁸⁴

¹⁷⁷ Ibid., 109.

¹⁷⁸ Ibid., 110.

¹⁷⁹ Fromage.

¹⁸⁰ L'Urdă est produite en réchauffant le petit-lait résultant de l'égouttage de tout type de fromage.

¹⁸¹ Kleinkauf, "Chorographie von Burzenland," 111.

¹⁸² Ibid., 111.

¹⁸³ Ibid., 112.

¹⁸⁴ Ibid., 112.

Le règne naturel comprend également les différents types de minéraux, ainsi que les sels.¹⁸⁵ Il a mentionné la mine de Zărnești (Zernyest/Zernescht), qui fournissait non seulement du plomb, mais peu d'argent et d'or, et le lavoir à sable d'or de Măieruș (Szászmagyarós /Nußbach).¹⁸⁶

Le Pays de la Bârsa était également béni avec des légumes et il a répertorié les fleurs et les herbes trouvées dans les montagnes et les prairies et dans les jardins.¹⁸⁷

On trouve dans les forêts toutes sortes de bois d'œuvre et de bois de chauffage, tels que sapins, épicéas, trembles, chênes, hêtres, peupliers, ormes, aulnes, tilleuls, arbres fruitiers aigres. Les jardins potagers fournissaient toutes sortes de légumes, tels que rave-salée, carottes, le chou-rave, pommes de terre, persil, concombres et toutes sortes d'herbes.¹⁸⁸

Sur les champs poussent blé, seigle, orge, millet, avoine, chanvre, lin, pois, maïs, haricots, citrouilles, melons etc.¹⁸⁹

Le Pays de la Bârsa, a été traversé par de nombreux fleuves et rivières. L'Olt (roum., hongr. Olt, allem. Alt, lat. Aluta) était le plus grand. Il suivit son cours du Csik, traversa les villages Prejmer (Prázsmár/Tartlau), Hărman (Szászhermány/Honigberg), Bod (Botfalu /Brenndorf), Feldioara (Földvár/Marienburg), Rotbav (Szászveresmart/Rothbach), Măieruș Szászmagyarós/Nussbach), Făgăraș (Fogoras/Fogorasch), puis dans la Turnu Roșu (*Vöröstorony* Rotenturm), et entra en Valachie, où il se jeta dans le Danube. Bârsa/ Burzen, la deuxième rivière, née près du Mons Pietra Craiului, et Zărnești/Zernescht, la troisième rivière, qui s'est déversée à Bod (Botfalu/ Brenndorf/) dans l'Olt après avoir emprunté le ruisseau Weidenbach et d'autres rivières plus petites. En plus de ceux-ci, il a également mentionné les plus petits ruisseaux, le Homorod/Hamerot, le Tatrang, le Temes.¹⁹⁰

Des sources d'eau douce ont été trouvées partout. Toutes les rivières et les ruisseaux fournissent une eau saine et pure. Dans la plupart des cours d'eau ont été trouvés le saumon, la tanche, l'anguille et la truite. Dans la rivière Olt ont été trouvés carpe, poisson-chats, poison-prédateurs, etc.¹⁹¹

Des sources minérales, ou puits dits acides, ont également été découverts; mais les meilleures *étaient dans le Pays Sicule*.¹⁹²

¹⁸⁵ En tant que pierres et métaux communs et précieux, il a appelé l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb, le mercure (Ibid., 112).

¹⁸⁶ Ibid., 112.

¹⁸⁷ Renoncules, jacinthes, auricules, lis, œillets, roses, tulipes, romarin, violettes, tubéreuses (Ibid., 112).

¹⁸⁸ Ibid., 113.

¹⁸⁹ Ibid., 113.

¹⁹⁰ Ibid., 113.

¹⁹¹ Ibid., 114.

¹⁹² De sa nature et de son état, son propre traité dans le *Siebenbürgische Quartalschrift*, cahier 4, 353 (Ibid., 116).

Conclusion

La compréhension de la nature par Kleinkauf a été marquée par la pratique de la politique économique du dix-huitième siècle, à la base de l'exploration des ressources naturelles. La nature était considérée comme la base de l'économie et sa connaissance croissante devaient améliorer le système économique. En conséquence, toutes les utilisations commerciales de produits naturels devaient être enregistrées.

La théorie économique du dix-huitième siècle considérait non seulement la nature mais aussi l'homme comme l'une des ressources les plus importantes, car au commencement de la prospérité de tout le peuple se trouvait le peuple lui-même.

Il a étudié la production originale et a constaté le lien étroit qui existe entre le reste de l'économie et cet "accès au royaume naturel".

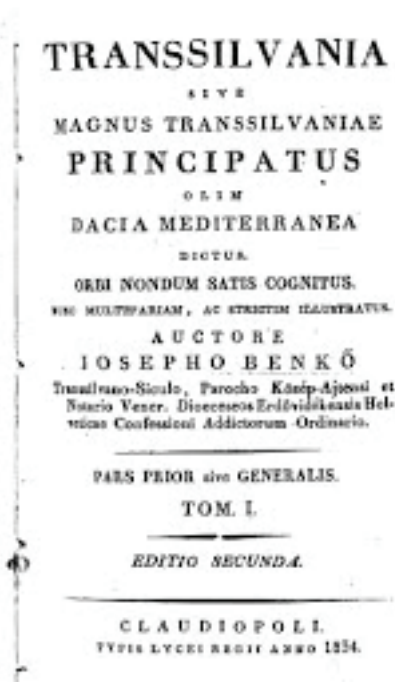
En comparaison avec Benkö, qui a fondé un travail descriptif complet sur l'ensemble de la Transylvanie, l'étude au public aux hommes géographique de Kleinkauf est limitée aux régions de la Terre de la Bârsa et de la Pays Sicules. La "Transylvanie" de Benkö a été écrite en latin et est plus accessible aux spécialistes, tandis que la "Chorographia" de Kleinkauf est écrite en allemand et publiée dans "Siebenbürgische Quartalschrift" était davantage destinée au milieu transylvanien-saxon.

Compte tenu de l'entrelacement du monde matériel, ils ne considéraient pas les objets de la nature isolés, mais dans leurs relations multiples.

Chez les deux géographes, l'érudition théorique était associée à des connaissances pratiques et techniques et leurs écrits et leurs recherches dépassaient la frontière entre appartenances et domaines. Les deux auteurs vivaient de ce métier en tant qu'enseignants.

Avec leurs descriptions, ils ont transmis au public leurs connaissances pratiques sur les trésors animés et inanimés de la Transylvanie, répondant aux exigences pratiques et techniques actuelles du commerce, des mines, de l'agriculture et de l'administration.

La perception de ces recherches en histoire naturelle donne lieu à un débat dans le domaine des sciences politiques sur l'enregistrement de toutes les utilisations commerciales de produits naturels.



Benkő József (1740–1814) *Transsilvania. Sive Magnus Transsilvaniae Principatus olim Dacia Mediterranea dictus* Vienna, 1778

SAVANȚII BENKŐ JÓZSEF ȘI JOHANN GEORG KLEINKAUF DESPRE MEDIUL, ECONOMIA ȘI POPULAȚIA TRANSILVANIEI LA SFÂRȘITUL SECOLULUI AL XVIII-LEA

Rezumat

În articol sunt tratate lucrările lui Benkő József (1740–1814) – *Transsilvania. Sive Magnus Transsilvaniae Principatus olim Dacia Mediterranea dictus* (Viena, 1778) și Johann Georg Kleinkauf, “Beschreibung einiger Berge und Höhlen in Burzenland und Zekelland” și “Chorographie von Burzenland”, ambele publicate în revista sibiană *Siebenbürgische Quartalschrift* din 1793, respectiv 1795.

În comparație cu *Transsilvania* lui Benkő, care a fost o lucrare descriptivă completă asupra întregii Transilvanii, scrierea geografică a lui Kleinkauf este limitată la regiunile din Țara Bârsei și Secuime. *Transilvania* lui Benkő a fost scrisă în limba latină și este mai accesibilă specialiștilor, în timp ce articolele lui Kleinkauf sunt scrise în limba germană și a fost mai mult destinate mediului săsesc.

La ambii geografi, cunoașterea teoretică a fost combinată cu cunoștințele practice și tehnice, iar scrierile și cercetarea lor au depășit granița dintre denominațiuni și domenii. Ambii autori au activat ca profesori.

Prin descrierile lor, ei au transmis publicului cunoștințele practice despre comorile animate și neînsuflețite ale Transilvaniei, scriind conform cerințelor practice și tehnice contemporane ale comerțului, mineritului, agriculturii și administrației. Percepția acestei cercetări în istoria naturală dă naștere unei dezbateri în domeniul științei politice privind luarea în evidență a tuturor utilizărilor comerciale ale produselor naturale.